

# Le blé français a plus que jamais un rôle stabilisateur sur le marché mondial

**Le blé français a plus que jamais un rôle stabilisateur sur le marché mondial, à un moment où les grands pays exportateurs anglo-saxons (États-Unis, Australie, Canada) perdent de l'influence et où des pays comme la Russie et le Kazakhstan prennent le leadership.**

À la question «Le marché mondial a-t-il encore besoin des céréales françaises ?», Michel Ferret, chef du service marchés et études de filières à FranceAgriMer, a répondu le 5 mars lors d'une conférence tenue au Salon, que le blé français a plus que jamais un rôle stabilisateur. Il a indiqué lors de cette conférence, laquelle avait pour thème «Quoi de neuf sur les marchés des matières premières agricoles ?», que face à l'Australie fragilisée sur le plan climatique et à l'amoindrissement de la stratégie américaine sur le marché mondial du blé, «*la France a une position centrale*». «*Nous sommes la zone où la production est la plus régulière du monde*», a-t-il justifié.

## Moindre prépondérance des pays anglo-saxons

La libéralisation du marché mondial du blé marque un coup d'arrêt ou du moins est en perte de vitesse, a expliqué Michel Ferret. Le pou-

voir exportateur des pays anglo-saxons s'amenuise tandis que des leaders, aux conceptions moins libre-échangistes, comme la Russie et le Kazakhstan, émergent. Les témoins anglo-saxons ont perdu leur influence prépondérante. D'une part les États-Unis n'ont plus de stratégie commerciale prépondérante en blé. À tel point que certains observateurs se demandent si le blé n'est pas en train de devenir une production de niche outre-Atlantique, a évoqué Michel Ferret. D'autre part, la céréaliculture australienne est depuis le début des années 2000 sous le coup de sécheresses inédites qui ont compromis les récoltes.

## Une relance du commerce piloté par les États

Dans ce pays également, la logistique céréalière a perdu en importance face à celle des minerais à destination de la Chine, sous l'impulsion du géant minier anglo-austra-

lien Rio Tinto, tandis que l'office du blé, l'Australian Wheat Board, a éclaté en une multitude d'exportateurs. L'Australie a ainsi perdu des marchés.

Enfin le Canada a fait le choix d'abandonner l'essentiel de sa production céréalière pour favoriser les produits carnés et préfère exporter de la viande.

Face à cela, les leaders de l'exportation de blé sont de plus en plus russes, ukrainiens, et kazaks, avec une «remise en selle des centrales d'achat étatiques» et une relance du commerce piloté par les États (Kazakhstan-Iran pour le blé et le pétrole, Russie-Brésil pour le blé et la viande bovine, Thaïlande-Iran pour le riz et le pétrole).

Et l'UE dans tout ça ? Elle est la seule à mener encore une politique de libéralisation des échanges. Son maître mot est «*respect des engagements internationaux*», a cité l'expert de FranceAgriMer.

## «Un second souffle» à l'export mais des stocks toujours lourds

**Si les exportations de céréales françaises se sont accélérées en février et début mars, selon FranceAgriMer, elles demeurent néanmoins insuffisantes pour permettre l'assainissement des stocks de fin de campagne. 2010/2011 s'annonce d'ores et déjà difficile, d'autant plus que les perspectives de récoltes restent bonnes.**

Les exportations françaises de céréales ont trouvé «un second souffle»... «*Une bonne nouvelle*», selon Christian Vanier, responsable de l'animation des filières au sein de FranceAgriMer, qui s'exprimait en conférence de presse à l'issue du comité spécialisé céréales, le 10 mars, à Montreuil. Au total, la France exporterait sur la campagne 2009/2010 près de 15,7 Mt de blé contre 15,5 Mt prévu en février. 8,8 Mt partiraient vers les pays tiers, soit 200 000 tonnes de plus que ce qui était prévu un mois plus tôt. Le renforcement du dollar par rapport à l'euro contribue à soutenir ce débouché. Et «*depuis janvier, nous observons une dynamique accrue des ventes sur les pays d'Afrique du Nord, qui passent aux importations après avoir vécu sur leurs productions en début de campagne*», a indiqué Xavier Rousselin, responsable des grandes cultures au sein de l'office. Les embarquements à destination de l'Afrique sub-saharienne devraient également progresser, compte tenu de la très faible récolte de l'Argentine qui l'empêche d'exporter sur les destinations lointaines. Sur l'Union européenne aussi, les ventes devraient augmenter. En maïs, l'Hexagone exporterait près de 7,1 Mt et non 6,9 Mt comme prévu en février, dont 6,575

Mt vers les Vingt-sept. En orge, les exportations atteindraient 4,5 Mt au lieu de 4,3 Mt estimées voici un mois dont 3,9 Mt à destination de l'union.

## Peu de capacités de stockage disponibles

Cela ne suffira pas à alléger efficacement les stocks de fin de campagne. Ceux-ci ne se sont guère réduits depuis février et restent lourds. Ils monteraient à près de 4 Mt en blé, à 3,8 Mt en orge et à 2,4 Mt en maïs. Si le recours à l'intervention en blé n'est toujours pas à l'ordre du jour, 900 000 tonnes d'orge ont d'ores et déjà été proposées par les opérateurs. «*Le million de tonnes sera certainement dépassé*», a prévenu Christian Vanier, qui anticipe des offres encore importantes dans les 3 à 4 prochaines semaines. Ces volumes abondants pourraient poser des problèmes de stockage. «*Nous sommes en train de chercher des capacités, il n'y a pas de sur-offre de stockage*», a souligné le responsable.

L'office ne connaît pas à ce jour les capacités de stockage disponibles en France. «*Le dernier recours massif à l'intervention date de 2004, a rappelé Rémi Haquin, président du comité spécialisé céréales de FranceAgriMer. Depuis, des capacités qui demandaient des coûts de mise aux normes importants ont probablement été abandon-*

nées».

## Aucun dégât apparent sur la récolte à venir

La fin de campagne 2009/2010 s'annonce d'autant plus difficile que les fabricants d'aliments du bétail prévoient un recul de leur production, ce qui signifie une réduction de leurs achats de céréales. Et surtout, la récolte 2010 s'annonce bonne. Pour l'instant, «aucun dégât apparent n'est susceptible d'entraîner une mauvaise récolte», a souligné Rémi Haquin. Même chose au niveau mondial, où le CIC (Conseil international des céréales) table sur une récolte de 660 Mt, malgré les conditions parfois difficiles de cet hiver. Une bonne nouvelle tout de même : les céréales américaines devraient se faire moins présentes à l'export. En blé, les superficies s'affichent en net repli, retrouvant des niveaux qui ne s'étaient pas vus depuis 1913. Et en maïs, la norme d'incorporation de l'éthanol dans l'essence pourrait augmenter, passant de 10 à 15 %. Des avis techniques manquent encore pour que la décision soit prise. Elle ne laisserait en tout cas pas les marchés indifférents, puisque les besoins en éthanol seraient amenés à doubler dans les prochaines années.